

Magnificent obsession

Le cinéma luxembourgeois est encore devenu un peu plus adulte. **Nuits d'Arabie** de Paul Kieffer est un somptueux mélodrame porté par deux acteurs formidables.

Plutôt que de continuer à s'orienter vers le passé comme tant de films luxembourgeois l'ont fait, Paul Kieffer a choisi de raconter une histoire d'amour contemporaine et, pour ce faire, est allé planter ses caméras dans le désert algérien, à Tabelbala, à plusieurs milliers de kilomètres de Bonnevoie, où sa belle romance prend son envol. Ou plutôt le train, puisque Georges, le héros de «Nuits d'Arabie», est contrôleur de trains auprès des Chemins de Fer luxembourgeois. Le jour où il propose à une jeune et mystérieuse Algérienne de loger dans sa petite cabane de jardin aux abords de la ville, son petit univers bien ordonné est chamboulé de fond en comble. Et lorsque la jeune femme disparaît dans le gouffre aux chimères d'où elle est sortie, il délaisse boulot, famille et copine pour aller la retrouver au fin fond du désert algérien, à un endroit où plus aucun touriste européen n'a été aperçu depuis au moins dix ans.

Plus luxembourgeois que Georges Turmes, tu meurs!
Contrôleur de trains, luxu jusque dans la moelle des os,

il a fait plusieurs fois le tour du monde sans jamais sortir de son pays. Et lorsque l'amour fou, le seul amour possible, l'interpelle et le happe, il quitte son bled pour aller se perdre dans un autre bled. Celui de Tabelbala, près du puits de Chéraya, que Yamina lui a décrit en chanson, dans une langue dont il ne comprit pas un piètre mot, mais qui l'a envoûté à tout jamais. En allant se perdre dans le désert, Georges, le sans papier de l'amour fou, tentera d'attraper le vent avec une corde. Et le vent l'emportera...

Magnifique! C'est le premier mot qui nous est venu à l'esprit à la fin de la projection de «Nuits d'Arabie». Écrit (en collaboration avec Philippe Blasband) et réalisé par Paul Kieffer, dont c'est le premier film réalisé en solo, ce mélodrame est une belle réussite qui fait date dans la jeune histoire de notre cinéma national. En refusant la facilité et en faisant preuve d'une grande originalité dans le flot de son histoire, Paul Kieffer signe un film moderne qui s'oriente néanmoins vers le cinéma romantique des années cinquante, celui du mélodrame hollywoodien dont Douglas Sirk a signé quelques un des plus grands chefs d'œuvre. En jouant sur l'ambiguïté de son personnage féminin qui s'invente un passé romantique pour oublier sa misère actuelle et qui, de ce fait, plonge son personnage masculin dans un profond dilemme, Paul Kieffer donne la preuve de l'inventivité de son approche et de son refus des conventions, tout en signant un spectacle d'une grande beauté plastique et émotionnelle.

La mise en scène langoureuse, doublée d'images somptueuses captées en numérique par Jean-Louis Sonzogni, emmènent le spectateur dans un univers des mille et une nuits, où fiction et réalité sociale sont mélangées avec énormément de doigté. Porté par Sabrina Ouazani, une actrice franco-algérienne dont le jeu frise la perfection et un Jules Werner qui n'a jamais été plus convaincant, «Nuits d'Arabie» est une invitation au voyage dans un monde à la fois imaginaire et bien trop réel, où le rêve et le cauchemar s'incrustent en compagnons de randonnée redoutables.

► NUITS D'ARABIE; Réalisé par Paul Kieffer; produit par Claude Waringo; avec Sabrina Ouazani, Jules Werner, Marco Lorenzini; Luxembourg/Belgique/Autriche 2007, 110 minutes; Utopolis.

